

La sociabilité : un paramètre d'adaptation aux changements climatiques chez les « sinistrés du 1^{er} septembre »

SOME Désiré Boniface*

Résumé

Les changements climatiques constituent de nos jours une des préoccupations majeures des Etats et des peuples. Pendant que de longues négociations se mènent sur le plan international dans des cadres bilatéraux et multilatéraux, les acteurs nationaux s'impliquent diversement au niveau local. Les manifestations de ces changements selon les experts sont multifformes et concernent aussi bien les choses de la nature que les hommes. Le 1^{er} septembre 2009, le Burkina Faso en général et particulièrement la ville de Ouagadougou a été plongée dans un déluge consécutif à une précipitation record de 300 mm de pluie en moins de 13 heures de temps. Cette catastrophe été lourde de conséquences au plan humain.

Notre étude s'est déroulée par une enquête menée en octobre 2013 dans l'espace le plus touché par l'inondation. Il s'agit des quartiers périphériques du barrage N° 2 de Ouagadougou et de deux nouveaux sites de relocalisation des populations. Comment les sinistrés de cette catastrophe ont-ils survécu ? Pour y répondre, nous avons mené une enquête de terrain auprès des victimes de l'inondation et des responsables des institutions gouvernementales et non gouvernementales impliqués dans la gestion des sinistres. A terme, nous concluons que la catastrophe naturelle, signe des changements climatiques a engendré des déplacements de populations occasionnant ainsi une déconstruction et reconstruction des rapports sociaux. Elle a contribué à l'aggravation de la vulnérabilité des populations les plus démunies. Elle a emporté des pans entiers de la mémoire collective et des liens de populations organisées en catégories significatives dans l'espace social. Mais par-delà l'intervention des institutions étatiques et non étatiques, les sinistrés ont essentiellement reconstruit leur espace social grâce à la sociabilité, moule de leur sens pratique.

Mots-clés : changements climatiques, catastrophes naturelles, inondation, sinistrés, lien social, sociabilité, sens pratique.

Sociability: A factor of adaptation to the climate change by the victims of September the 1st

Abstract

Climate change is now a major concern of states and people. Negotiations has being going on at the international level within bilateral and multilateral frameworks, and national actors are variously involved at local level. The manifestations of these changes according to experts are multifaceted and involve both natural and man made. In September 1st, 2009, Burkina Faso in general and particularly the city of Ouagadougou was immersed in a heavy flood due to precipitation up to 300 mm within 13 hours time. This disaster brought about an important loss affecting the population.

* Université de Ouagadougou, Département de Sociologie, Mail : bonidesir@yahoo.fr

Our study was basically a survey conducted in October 2013 in the area affected by the flood. It is about the surrounding suburbs of the Dam n°2 of Ouagadougou and two new rehousing areas. How did the victims of this disaster survive? To answer this question we conducted a field survey of the flood victims and officials of governmental and non-governmental institutions involved in disaster management. At the end we concluded that, the disaster, which is the consequences of the climate change brought about the displacement of the population as well as the destruction of social relations. It has contributed to the increased of the vulnerability of the poorest populations. The disaster destroyed the strata of the collective memory and the population links organized into meaningful categories in the society. But beyond the interventions of state and non-state institutions, the victims essentially rebuilt their social space thanks to the sociability, value of their practical sense.

Introduction

La question de l'environnement est de nos jours au cœur de l'actualité aussi bien sur le plan national qu'international. Diverses études ont montré ces dernières années des changements sur le climat. Ces changements climatiques tels que perçus de nos jours sont à l'origine de différentes catastrophes naturelles. En témoignent, le réchauffement de la terre et la fonte des glaces qui font monter le niveau des mers mettant en péril l'humanité. En témoignent entre autres, le Tsunami du 26 décembre 2004 en Thaïlande (et environs). 308 villages touchés, plus de 6.000 morts et 3.000 disparus, le cyclone Katrina, septembre 2005, USA, 15.000 morts, 780.000 déplacés. L'Afrique est particulièrement vulnérable aux changements climatiques, à cause des pressions existantes sur ses écosystèmes et de sa faible capacité d'adaptation. Ce phénomène naturel trouble l'ordre social dans bon nombre de pays : le Burkina Faso, le Ghana, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Sénégal, le Togo. A cette allure, le 21^e Siècle pourrait passer pour être celui du réfugié climatique.

Le Burkina Faso aussi a connu plusieurs séries de catastrophes telles que la sécheresse de 2000/2001 qui a touché un million de personnes, entraînant la migration des populations du plateau central vers l'ouest du pays (CONASUR¹, 2001). En 1999, une inondation a entraîné 51.342 sans abris, 06 décès, 18 blessés et 2.188 maisons éboulées, GIRE², (2001). Ces catastrophes ont eu des impacts sur la situation socio-économique du pays. Le Burkina Faso est un pays en développement, avec un PIB par tête d'habitant de 330\$ et un IDH³ de 0,302 PNUD (2005). C'est dans ce contexte défavorable qu'est survenue l'inondation du 1^{er} septembre 2009. La ville de Ouagadougou a subi une pluie diluvienne exceptionnelle de plus de 300mm d'eau en moins de 13 heures. Cette catastrophe naturelle a causé d'importants dégâts dont des pertes en vies humaines, 24.489 maisons effondrées, la détérioration d'équipements et d'infrastructures, la destruction de cultures, la noyade de cheptel. Elle a aussi causé le déplacement de milliers d'habitants notamment les riverains du barrage N° 2 vers des sites d'accueil provisoires et définitifs dont ceux de Bassinko et de Yagma. Des populations qui partageaient des rapports sociaux liés

¹ CONASUR : Comité National de Secours d'Urgence.

² GIRE : Gestion Intégrée des Ressources en Eau

³ IDH : Indice du Développement Humain.

au temps et à l'espace, les ont vus se déconstruire par la violence de la catastrophe. Elles ont dû en reconstruire d'autres dans de nouveaux contextes spatio-temporels. Une nouvelle dynamique sociale s'est imposée à elles.

C'est fort de ce constat que nous avons choisi d'élucider le présent sujet : « *La sociabilité : un paramètre d'adaptation aux changements climatiques chez les 'sinistrés du 1er septembre'* ». Comment les sinistrés ont-ils socialement survécu à l'inondation du 1^{er} septembre 2009 ? Après une problématisation structurant nos préoccupations, notre démarche présente les moyens de production des données, les résultats et leur discussion.

I. Problématique de l'étude

Le parcours des auteurs nous a fourni les pistes d'orientation du problème.

1.1. De quelques postulats à la question de recherche

La question du réchauffement climatique constitue une réalité qui menace le monde entier. Il engendre des conséquences négatives sur pratiquement tous les secteurs de la vie humaine. Les Pays les Moins Avancés (PMA) avec leur faible capacité d'adaptation ainsi que les îles sont les plus vulnérables, préviennent, les experts GIEC⁴ (2007). Dans un rapport sur le sujet au Niger, Boubacar (2008) renchérit que la relation que l'homme entretient depuis des siècles avec la terre nourricière se porte mal du fait essentiellement de la violence de plus en plus inconsiderée que nous faisons subir à notre environnement naturel. Selon lui, le changement climatique préoccupe particulièrement les décideurs au plan mondial et national, à tel point que le PNUD a choisi de placer le rapport mondial sur le Développement Humain 2007 /2008 sous le thème de : « *lutte contre le changement climatique : un impératif de solidarité humaine dans un monde divisé* ». Pour le Secrétaire Général des Nations Unies, Banki-Moon, le changement climatique menace la famille humaine dans son ensemble⁵. Le rapport de IRD⁶ (2006 : 25) sur le Niger abonde : « *Il n'est plus à démontrer qu'une grande partie des économies africaines notamment la production agricole et pastorale, les ressources en eau et certains facteurs sociaux notamment la santé des populations est directement lié aux aléas climatiques*. Les conséquences négatives des changements climatiques sont multiformes. Le Ministère de l'Environnement du Burkina Faso (2007) souligne à cet effet que les changements climatiques les plus visibles se manifestent par : « *la baisse tendancielle et l'accroissement de la variabilité de la pluviométrie, l'élévation de la température, la violence des vents et la pollution atmosphérique* ». Par ailleurs,

⁴ GIEC : Groupe International d'Etudes sur le Climat créé en novembre 1988, à la demande du G7.

⁵ Dans la lettre de transmission rapport 1992, du représentant résident du PNUD au Niger citant le secrétaire Général des Nations unies.

⁶ Institut (français) de Recherche pour le développement, ancienne ORTOM.

selon le PANA⁷, la vulnérabilité du Burkina Faso liée aux changements climatiques est due en grande partie à sa situation géographique au centre de la zone soudano-sahélienne de l'Afrique de l'Ouest et à la pauvreté.

Les catastrophes naturelles en déplaçant des populations fragilisent les rapports sociaux. Cela offre une légitimité à l'interrogation sociologique. Déjà, dès sa naissance, la sociologie s'était inquiétée de la fragilisation du lien social dans la société industrielle. Durkheim le montre dans ses œuvres : *la division sociale du travail* (1895), *le suicide* (1897). Pour certains auteurs, Schnapper (2007), Nisbet (2000), le projet sociologique est né d'une inquiétude sur la capacité d'intégration des sociétés modernes. Cette intégration est plus difficile en ville en vertu de la densité, l'hétérogénéité et la mobilité des populations. Ouagadougou, une grande ville de près de 2 millions d'habitants n'en est pas en reste. La survenue d'une catastrophe naturelle ne peut qu'exacerber la fragilité de ces liens sociaux dans l'espace urbain. La société est un tout dont la conscience individuelle n'en est qu'un fragment, Durkheim (1897). Un « accident climatique » survenu dans l'espace social devient un problème de la société et de l'individu. Au détour de la catastrophe naturelle, l'action sociale au sens wébérien du terme tombe en inertie, sinon s'invertit ou se bloque.

Pour Kinda (2010), les catastrophes climatiques en détruisant des biens et des services, en atténuant la production, constituent aujourd'hui l'un des phénomènes qui menacent la stabilité socio-économique du monde. Au Burkina Faso, les effets les plus visibles et manifestes sont : la sécheresse, les vagues de chaleur et l'inondation. Kinda menant une analyse sur la vulnérabilité des villes du Burkina Faso, relève l'inondation comme premier risque. Les populations pourraient en effet être confrontées à des dommages matériels, des pertes en vie humaines, de nombreux déplacements, des instabilités sociopolitiques et à l'augmentation des maladies hydriques. Au même diapason, Hien⁸ (2010), considère l'inondation du 1^{er} septembre 2009 comme une illustration majeure de ce phénomène au Burkina Faso. Ainsi, des secteurs de production agricole, des moyens de subsistances, des infrastructures de production, d'élevage, de pêche et de petits commerces ont été détruits. L'inondation a sans doute entamé les liens socioculturels des populations dans l'espace social. Au-delà des aspects matériels et financiers centres d'intérêt de certains auteurs, nous nous orientons sur la dimension sociétale du bouleversement accidentel des rapports sociaux chez les populations sinistrés.

Quel est l'impact de l'inondation du 1^{er} septembre 2009 dans l'espace social des riverains du barrage n° 2 de Ouagadougou ?

Parlant de rapports sociaux dans l'espace social et les modes d'adaptation des individus, Accardo (1983), relève que dans le vécu quotidien des agents sociaux il existe une infinité d'interactions qui a lieu tant dans le milieu physique que social.

⁷ PANA : Programme d'Action National pour l'Adaptation aux changements climatiques. Il s'agit d'un programme gouvernemental d'envergure nationale qui tient la primauté des engagements de l'Etat.

⁸ www.rug.nl/research/...studies.../jase-numero-special-decembre-2010.pdf, Hien Olo Pépin : changements climatiques : inondations du 1^{er} septembre 2009 à Ouagadougou.

L'homme en tant qu'un être social a une capacité naturelle à s'orienter spontanément dans l'espace social et à réagir de façon plus ou moins adaptée aux événements et aux situations de mutation dans son milieu.

Quels sont les nouveaux rapports sociaux des populations sinistrées et comment les ont-elles recomposés ?

CERNEA (1998), évoque les problèmes résultant des déplacements forcés. Il s'agit du déchirement du tissu social et de l'appauvrissement de la population consécutifs à une rupture de tous les liens physiques et psychologiques avec le passé, et à une destruction des racines de l'identité culturelle des individus. Le mouvement des déplacements intérieurs des sinistrés de guerre a comme conséquence, l'abandon de beaucoup d'exploitations familiales. Dans la même veine, KEITA (2010), témoigne du cas du Mali où les catastrophes naturelles (sécheresses, inondations, ...) favorisent le bouleversement de l'ordre social et entraînent la migration des populations vers une nouvelle zone. Les conséquences des catastrophes entraînent souvent la reconversion de certaines populations (le cas de la reconversion d'un agriculteur en commerçant). A ce titre, nous avons voulu savoir : *Par quelles stratégies relationnelles les sinistrés ont-ils survécu à l'inondation ?*

1.2. Objectifs et hypothèses de l'étude

Par cette étude, notre principal objectif est d'éclairer la réinsertion des sinistrés après l'inondation du 1er septembre 2009. Subsidièrement, nous voulons :

- identifier les critères de reconstruction de l'espace social des sinistrés ;
- déterminer et analyser la stratégie mise en œuvre par les sinistrés pour recomposer l'espace social.

Le fil conducteur de travail tenant lieu d'hypothèse de fond est que : *En dépit du bouleversement de l'espace social causé par l'inondation, les sinistrés ont su puiser dans leur capital social pour se réinsérer.* Quant aux hypothèses spécifiques, elles sont :

- L'inondation du 1^{er} septembre 2009 a recomposé l'espace social des sinistrés ;
- Par-delà l'action publique des institutions pour la réinsertion, le sens pratique des sinistrés a été la stratégie gagnante de leur d'adaptation à l'inondation.

1.3. Eclairage conceptuel

La catastrophe naturelle désigne les effets dommageables d'un phénomène brutal, durable ou intense, d'origine naturelle ou humaine. Les conséquences de la catastrophe sont dans la fracture de la continuité organisée et du confort acquis. On distingue tout particulièrement les situations incluant pertes humaines et la destruction à grande échelle. En 2009, les inondations et autres catastrophes liées à l'eau, ont compté pour 53 % du nombre total de catastrophes naturelles. Dans son rapport de 2011, l'ONU a recensé 302 catastrophes naturelles qui ont causé la mort de 29 782 personnes. La Banque mondiale et l'Université Columbia dans un rapport

datant de la même année, ont identifié 86 pays à haut risque de cyclones, tremblements de terre, inondations, sécheresses, incendies, éruptions, glissements de terrain, etc. Les risques croissent plus vite dans les pays à revenu moyen ou faible et aux économies en forte croissance et les États fragiles, petits ou pauvres ont de moindres capacités de résilience⁹.

Dans le cas de notre étude, la catastrophe naturelle se rapporte aux conséquences de l'inondation du 1^{er} septembre 2009. L'adaptation procède des moyens idoines utilisés pour juguler ces conséquences. Les inondations engendrent souvent une mobilité des populations sinistrées (les victimes) dont les liens sociaux se décomposent pour se recomposer de manière différente sur un nouvel espace social. Pour Weber (1959)¹⁰, le sociologue doit saisir le sens de l'action, reconstruire le sens que les acteurs sociaux donnent à leurs actions. Ce qui importe, c'est de dégager le sens qui pousse les individus à agir. Accardo conçoit cet espace comme un ensemble organisé ou mieux encore, un système de positions sociales qui se définissent les unes par rapport aux autres. Pour nous, c'est le lien social qui est déterminant dans l'étude de la décomposition et de la recombinaison des rapports des sinistrés qui sont les personnes victimes de la catastrophe naturelle. Leur affectation se mesure sur les plans matériel, financier, psychologique et sociologique dans l'espace où le *lien social* s'inscrit dans une contiguïté géographique et humaine. Justement à ce sujet, Cusset (2007)¹¹ désigne par *lien social* les réalités multiples, qui vont de l'ensemble des relations concrètes que l'on entretient avec sa famille, ses amis, ses collègues ou ses voisins, jusqu'aux mécanismes collectifs de solidarité. Il faut y voir à travers le lien social : lien politique, lien marchand, lien communautaire. Ce lien social a nécessairement une signification et une histoire et à ce titre, joue d'une fonction sociale de solidarité, de sécurité, de survie, d'alliance, de reproduction entre autres. Il s'inscrit dans la conscience individuelle et collective. La socialisation a un pouvoir de légitimation du lien social. Simmel (1917) la définissait comme une « *entrée dans la relation sociale* ».

Quant à la sociabilité, Schutz (1960) avait montré qu'elle était proportionnelle à la socialisation et s'exprimait autour de trois besoins fondamentaux : le besoin d'inclusion (tendance à rechercher la communication et le contact), le besoin de contrôle (interactions entre le besoin de sécurité et celui d'avoir une prise sur autrui), et le besoin d'affection (lien d'attachement à autrui). Bourdieu (1980) parle d'*habitus*, entendu comme étant un « *système de dispositions réglées* » permettant à l'individu de se mouvoir dans le monde social et de l'interpréter d'une manière qui d'une part lui est propre, qui d'autre part est commune aux membres des catégories sociales auxquelles il appartient. Par là, Bourdieu vise à penser le lien entre socialisation et actions des individus. Il est présupposé l'insertion sociale. *L'insertion sociale* est l'action visant à faire évoluer un individu isolé ou marginal vers une

⁹ Global Assessment Report on Disaster Risk Reduction, (rapport d'évaluation sur la réduction des risques de catastrophes au niveau mondial)

¹⁰ Max WEBER, dans le « *savant et le politique*, 1959 »

¹¹ Pierre-Yves Cusset, « *Le lien social* », Paris, éditions Armand Colin, 2007.

situation caractérisée par des échanges satisfaisants avec son environnement. C'est aussi le résultat de cette action, qui s'évalue par la nature et la densité des échanges entre un individu et son environnement. Lorient (2008 : 56), cite Durkheim pour définir le concept d'insertion : « *un groupe ou une société sont intégrés quand leurs membres se sentent liés les uns aux autres par des croyances, des valeurs, des objectifs communs, le sentiment de participer à un même ensemble sans cesse renforcé par des interactions régulières* ». L'insertion sociale revêt donc plusieurs dimensions, que ce soit au niveau de la profession, du logement, de la culture ou encore de la santé.

En rapport avec notre travail, *l'insertion sociale* couvre l'ensemble des rapports de la personne avec son environnement social. Être inséré signifie avoir une place, être assuré de positions sociales différenciées et reconnues (statut, rôles, etc.). Elle permet à l'individu d'exprimer son *sens pratique*, concept emprunté à Bourdieu à partir celui de l'*habitus*. Il l'explique comme étant le reflet d'un monde social auquel il est adapté et permet aux agents, sans que ceux-ci aient besoin d'entreprendre une réflexion « tactique » consciente, de répondre immédiatement et sans même y réfléchir aux événements auxquels ils font face. Accardo (1983) souligne que l'homme en tant qu'être social a la capacité de s'orienter spontanément dans l'espace et à réagir de façon plus ou moins adaptée aux événements et aux situations de son milieu. Cette capacité d'orientation et d'adaptation est selon lui est le fruit de la socialisation. C'est dans le sens de la capacité des hommes du milieu à se reproduire socialement que nous utilisons ce concept dans notre travail.

II. Méthodologie de l'étude

Il convient ici de présenter l'espace d'étude et de décliner la démarche de production des données.

2.1. Aperçu sur la ville de Ouagadougou

Ouagadougou, est la capitale du Burkina Faso et la plus grande ville du pays. Administrativement, elle compte quarante cinq (45) secteurs, dix-sept (17) villages pour dix (10) arrondissements et six (06) communes rurales. La ville compte 4 marigots et 4 barrages, les réceptacles des eaux de pluies. Sur le plan démographique, à l'indépendance du pays (1960), Ouagadougou, comptait 60.000 habitants. Cette population doublera régulièrement tous les dix ans. C'est ainsi qu'elle est passée à 500.000 habitants au début des années 90. Selon *l'Institut National de la Statistique de la Démographie (INSD)*, en 2006, cette population était de 1,48 million d'habitants. Aujourd'hui, la population ouagalaise est estimée à plus de 1,5 millions d'habitants. Elle a une densité de 526 hab. /km². Le barrage N° 2 objet de l'inondation, construit en 1962, est entouré des arrondissements de Nongr-masom et Baskuy. S'y trouvent les quartiers Tanghin, Tampouy, Ouidi, Nonsin, Dapoya et Paspanga. Le côté Est du barrage est fermé par la forêt classée Bangrweogo. Les caractéristiques techniques sont consignées dans le tableau suivant :

Tableau 1 : aperçu technique du barrage N° 2

Type de digue	Terre
Longueur de la digue	234 m
Largeur de la digue en crête	10 m
Hauteur maximal du plan d'eau dimensionnée	4.52 m
Type d'évacuateur de crue	Pont
Position de l'évacuateur de crue	Centrale
Longueur de l'évacuateur de crue	100.50 m
Nombre d'ouvrage de prise	01

Source : DGRE (Direction Générale des Ressources en Eau)

Suite à la pluie diluvienne du 1^{er} septembre 2009, le taux de remplissage de ce barrage a été supérieur à 100 % (dont un volume hautement supérieur à 6.13 millions de m³ d'eau). Les plusieurs sinistrés ont été relogés à Yagma et Bassinko, deux villages voisins à 25 Km environ de Ouagadougou. Ces deux sites de relogement sont faiblement dotés en infrastructures : trois établissements publics d'études primaires, un Lycée privé, un site de pèlerinage catholique, 18 forages, et une récente et sommaire couverture du service d'eau courante. Les populations de notre espace d'étude sont hétérogènes, mais à dominante « mossé » (groupe ethnique majoritaire du pays et de Ouagadougou). Les statuts professionnels, se composent d'agents de l'Etat et du privé mais surtout de petits commerçants, artisans et autres petits métiers (les débrouillards) formant le grand lot de citadins du secteur informel. De ce fait, le revenu moyen est faible et partagé par des familles souvent nombreuses et vulnérables

2.2. Population cible et échantillonnage

L'étude s'est menée en octobre 2013. La population cible est l'ensemble des riverains du barrage n° 2 de Ouagadougou étendus aux ceux des quartiers Yagma et Bassinko (les nouveaux sites de relocalisation des sinistrés). Pour collecter des informations, nous avons recouru à l'échantillonnage aléatoire sur la population cible à Tampouy, Ouidi, Dapoya, Paspanga Tanghin et Nonsin ; et sur les sites d'accueil, Yagma et Bassinko. Deux cent quarante trois (243) personnes ont été enquêtées, soit environ trente (30) personnes par quartier et par site.

Outre les sinistrés, des personnes ressources ont été approchées. Les critères de leur choix ont reposé sur le groupe ethnique, le statut professionnel, l'ancienneté et la religion. Aussi, les responsables des structures étatiques et non étatiques dont les activités ont trait à la gestion des sinistres. Comptent parmi ces structures, le Programme d'Action National d'Adaptation aux changements climatiques (PANA), le Ministère de l'Environnement, le Comité National Secours d'Urgences (CONA-SUR), les Mairies de Nongr-masson, de Sigh-noghin, de Baskuy (administrant les quartiers concernés), les OING Help, la Croix Rouge.

Les données ont été collectées à travers des entretiens semi-directifs à l'aide d'un questionnaire à l'endroit des sinistrés, d'un guide d'entretien pour les personnes ressources et de l'observation directe.

III. Résultats et discussion

Du vécu quotidien des agents sociaux (qu'ils soient des individus ou des groupes), la vie sociale est faite d'une infinité d'interrelations (solidarité, amitié, voisinage, etc.). Ces interactions sous-tendent les rapports sociaux définissant l'espace social. Elles rythmaient le quotidien des riverains du barrage n° 2 de Ouagadougou avant l'inondation. Les résultats auxquels nous sommes parvenus, montrent que les liens sociaux des populations riveraines du barrage, qui jadis étaient globalement stables ont subi un « traumatisme » lié à l'inondation. Ces populations se sont réinvesties dans la reconstruction de leur espace social avec un soutien défaillant de l'Etat et de ses partenaires. Les sinistrés ont dû puiser dans leurs sens pratiques pour survivre.

3.1. Typologie des relations sociales des riverains avant l'inondation

Les relations se construisent, se développent et se défont au cours de l'expérience humaine. Elles sont fortement marquées par l'environnement et le temps de vie commune. En vivant ensemble les populations riveraines ont construit leurs relations sociales autour de l'attachement, la similitude-complémentarité, la bienséance.

3.1.1. L'attachement

L'attachement peut être défini comme une relation affective qui unit deux individus, à travers la valorisation et l'importance qu'ils ont l'un pour l'autre. « *Nous sommes ici depuis plus de 30 ans, mes voisins ne sont plus des voisins c'est mes frères. Chaque matin tu dis bonjour avant d'aller au travail. Si tu ne dors pas c'est ton voisin qui va d'abord te secourir avant que tes parents n'arrivent* », témoigne O. Sawadogo au quartier Dapoya. L'attachement ici, peut être perçu sous deux tendances : la relation sociale instinctuelle et la relation acquise, en réponse aux soins apportés à quelqu'un, notamment le voisin. Ce témoignage montre un attachement qui demeure entre des voisins et qui, tout comme dans les relations parents enfants repose sur une sécurité affective.

L'attachement investit l'espace géographique. « *Notre maison s'est écroulée, nous avons reçu l'eau presque au toit. Après, je l'ai refaite avec le banco et nous sommes restés. Ici, nous sommes nés grandir. Notre mosquée, nos manguiers, la fraîcheur du barrage, on est trop habitué pour partir ailleurs. J'ai eu une parcelle à Yagma mais je vais rester ici. S'il n'y a pas une pluie plus grave* ». M. Garba enquêté à Nonsin, nous laisse comprendre comment l'environnement physique a une emprise sur les liens sociaux. Certains sinistrés conservent leurs anciens quartiers comme lieux de détente, de retrouvailles, de sport. « *je travaille à l'hôpital Yalgado¹², à la descente je fais toujours mon footing sur la piste autour du barrage, même s'il fait nuit* »,

¹² Il s'agit du plus grand hôpital de Ouagadougou.

convient K. A, un sinistré relogé à Bassinko. Les digues du barrage offrent une sorte de piste en hauteur où les gens y pratiquent le sport. Cet habitant y est toujours attaché en dépit de son éloignement. Zerbo. I. ne peut se passer de son grain de thé¹³ à Tanghin son ancien quartier. « *Le grain de thé ne s'improvise pas, il ne suffit pas d'acheter du matériel et du thé pour l'installer. Tout grain de thé a son histoire et son organisation. Mon grain de thé à Tanghin, je ne peux m'en passer, raison pour laquelle certains ne savent même pas que je ne suis plus dans ce quartier, parce que je suis ici tous les jours* ». Dit-il.

L'espace physique interfère avec les relations pour former l'espace social dans une cristallisation de la conscience collective.

3.1.2. La similitude-complémentarité

Les individus ont tendance à chercher auprès d'autres ceux qui leur ressemblent. « *Je suis protestant, mes frères en Christ sont tout pour moi. Nous nous retrouvons toujours tous les dimanches. Mais avec l'inondation certains sont partis, je ne connais pas encore chez eux tous. Petit à petit, je les retrouverai tous pour voir comment ils vivent là-bas. Nous avons cotisé un peu d'argent, nous irons leurs rendre visites et les soutenir. Ce sont nos frères. Un frère ou un ami quand il souffre il faut avoir de la compassion pour lui comme le dit le Psaume.6 de la Bible* ». La similitude fonde un lien de solidarité aussi bien organique que mécanique au sens durkheimien du terme.

S'agissant de la complémentarité, elle constitue un facteur de relation. Au plan psychologique, Winch (1958) met l'accent sur le fait que l'attraction est déterminée, pour un individu par le complément que les traits personnels de l'autre apportent aux siens (ex : le mariage – relation domination/soumission). Au plan sociologique elle consolide l'intégration entre des catégories sociales différentes. Les riverains du barrage N° 2 sont des citoyens de Ouagadougou. A ce titre, ils sont marqués par une différenciation sociale d'ordre ethnique, professionnel, religieux, entre autres. Ils se complètent à tous ces niveaux au quotidien. La relocalisation sur les nouveaux sites d'accueil où la population est moins dense, moins hétérogène, ne leur offre pas les mêmes chances de complémentarité que dans leur ancien espace social. « *Le marché est à deux doigts quand, j'achète du mil, le moulin est juste à l'angle à côté pour faire la farine. Pour la cuisson, je prends du bois. Les bucherons viennent fendiller. Mon restaurant a recommencé à marcher un peu. Mon mari voulait qu'on parte mais je lui ai demandé d'attendre un peu parce que ici, ce que tu as, tu peux vendre vite et si tu veux vendre, tu trouveras quelqu'un pour acheter* », renchérit G. Ouoba.

Dans une grande ville quoiqu'en soit la mobilité des habitants, le quartier sédimente des rapports sociaux qui se renforcent au fil des années et des expériences. Ceux-ci forment un capital social utile pour l'adaptation aux conséquences d'une catastrophe naturelle. « *Je suis membre de l'association des personnes handicapées de Dapoya.*

¹³ Le grain de thé est un espace de retrouvailles et de communication regroupant généralement des jeunes autour du thé. Les villes du Burkina connaissent de plus en plus cet espace jeune. Ils s'organisent autour de certaines activités culturelles et sportives à partir de ce lieu cristallisant leurs rapports.

L'association a bénéficié du soutien d'un donateur pour le relogement des membres victimes de l'inondation. Ce soutien nous a servi à arranger nos maisons au lieu de déménager. Si nous étions partis chacun de son côté, ce serait la mort de notre association. », convient Y. T. La similitude et la complémentarité interviennent chacune pour une part dans les relations des riverains. Leur importance dépend d'un ensemble de conditions qui font que les individus recherchent tantôt ce qui les différencie, tantôt ce qui les fait se ressembler.

3.1.3. La bienséance traditionnelle

Elle repose sur la socialisation qui peut être décrite comme le processus d'apprentissage des attitudes, des normes et des valeurs propres à un groupe, à travers lequel s'opère l'intégration sociale. « *A Tanghin, mon ancien quartier, j'habitais à côté de la moquée. Là où nous sommes actuellement, la mosquée aussi est toute proche. Mon voisin et moi y nous sommes allés dès les premiers jours de notre arrivée. L'iman est venu nous rendre visite quelques jours après avec des condisciples. Nous prions et accomplissons les actes religieux avec eux* », nous dit Bamogo à Yagma.

Pour Bourdieu, l'habitus est constitué en effet par l'ensemble des dispositions, schèmes d'actions ou de perceptions que l'individu acquiert à travers son expérience sociale. Par sa socialisation, puis par sa trajectoire sociale, tout individu incorpore lentement un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir, qui se révèlent durables. Bourdieu pense que ces dispositions sont à l'origine des pratiques futures des individus.

La socialisation montre la nature dialectique de la formation du lien social. Si l'enfant entre dans la relation sociale à partir de ses interactions avec ses parents, il est de même pour l'adulte dans son nouvel espace social. Un habitant relogé sur le nouveau site de Bassinko plaide dans ce sens. « *Arrivé ici je ne pouvais rien faire avec ma femme et un bébé si les voisins de mon nouveau quartier ne m'avaient pas aidé. Quand nous sommes arrivés, je suis allé présenter mes respects au chef du village. C'est vrai que c'est le Gouvernement qui nous a trouvé les nouvelles parcelles mais c'est sur les terres coutumières du chef que nous allons vivre désormais. En tant que moaga, je rendais régulièrement visite au chef. J'ai aussi fait le tour des autochtones de mon nouveau quartier. Pendant la construction de ma maison, ils m'ont beaucoup soutenu.* » D. Kinda n'a donc pas perdu ses « bonnes manières de sa tradition moaga » qui sont des valeurs dont il fait usage pour se redéployer socialement dans son nouvel espace. « *Nous sommes des mécaniciens comme vous pouvez le constater, c'est notre atelier comme ça. C'est derrière le mur de la concession de quelqu'un. Avant de nous y installer nous avons demandé son autorisation. C'est vrai que c'est la voie publique mais le bruit des motos peuvent le déranger et lui il peut nous créer des problèmes* ». D. M et son frère ne sont pas passés par la mairie pour implanter leur atelier. Ils ont commencé par l'école de la sagesse africaine, « le voisin est ton premier secours en cas de danger », mieux vaut être d'abord en bons termes avec lui.

3.1.4. La proximité¹⁴

Jean Maisonneuve utilise ce concept psychosociologique pour parler des affinités en terme de proximité spatiale ou de contiguïté dite encore proximité. Girars (1974) a montré qu'en dépit de la mobilité croissante de la population, les mariages étaient encore contractés entre personnes ayant les mêmes origines géographiques. La proximité physique apparaît comme un des éléments incitateurs dans l'établissement des liens avec autrui, car elle permet aux individus de les établir sur la base d'un principe d'économie de leur énergie relationnelle. « *Nous sommes Haoussa (d'origine nigérienne), nous sommes nombreux dans ce quartier (Nonsin), notre premier grand père est arrivé ici cela vaut un siècle. Petit à petit d'autres sont arrivés et se sont installés. Nous partageons de bonnes relations avec les autochtones (les mossés). Le mieux pour moi c'est de vivre au milieu de mes parents et des autochtones du quartier. Nos mariages, nos baptêmes, nos funérailles, nous les faisons ensemble. Beaucoup de nos maisons sont tombées sous la grande pluie mais nous les reconstruisons en nous entre-aidant* ». A travers les propos de H. Hama l'on perçoit que la proximité raffermi la sociabilité entre des habitants d'un des plus vieux quartiers inondés. La relocalisation devient du coup un risque à économiser. Ces propos se comprennent aussi dans le sens de la communauté (géographique, de religion, de travail, de famille ou de culture) caractérisée par « une cohésion profonde et entière, de nature durable et affective », de Nisbet, (2000).

En dépit du bouleversement physique causé l'inondation, les riverains du barrage n° 2 ont sauvé leurs anciennes relations sociales. « *De même que dans un espace physique (ville par exemple), les habitants savent s'orienter à tout moment dans l'espace pour se rendre d'un point à un autre en empruntant le trajet le plus commode sans avoir besoin de consulter un plan et réfléchir (sauf exception), de même dans un espace social, les agents savent s'orienter, c'est-à-dire savent ce qu'il convient de faire, de quelle façon, à quel moment pour obtenir quel résultat* », Accardo, (1983 :44). De ce point de vue, les riverains du barrage n° 2 développent des stratégies de maintien des liens sociaux. Leurs itinéraires stratégiques sont entre autres les visites de courtoisies et les rencontres lors des manifestations sociales (mariages, baptêmes, funérailles, ...). Ce sens pratique répond au besoin de recoudre le tissu relationnel.

3.2. La réinstallation des sinistrés sur les nouveaux sites : entre conservation et effritement de la sociabilité

Les relations sociales entre les sinistrés n'ont pas toutes été emportées par l'inondation. Elles sont coincées entre la conservation et l'effritement.

3.2.1. La conservation des anciens liens sociaux

Les deux tableaux ci-dessous, recensent les réponses des sinistrés qui ont été réinstallés sur les nouveaux sites d'accueil, leurs nouveaux quartiers. La question portait sur la qualité des rapports avec leurs anciens voisins de quartier avant et après l'inondation.

¹⁴ Concept utilisé par Jean Maisonneuve dans la psychosociologie de l'amitié.

Tableau 2 : Rapports avec les voisins avant l'inondation

Distribution	Nombres	Fréquence (%)
Qualité de la relation		
Bonnes relations	145	96,67
Relations conflictuelles	1	0,7
Relations non suivies	4	2,66
Total	150	100

Source : notre enquête d'octobre 2013

Le tableau N° 2 permet de constater que les sinistrés du barrage n° 2 entretenaient de bonnes relations avec leurs voisins avant l'inondation. Sur 150 enquêtés, 96,67 % déclarent avoir toujours partagé de bonnes relations avec leurs anciens voisins. Rares sont ceux qui ont eu des relations conflictuelles ou non suivies avec leurs anciens voisins, 3,36 %.

Les rapports sociaux des sinistrés avec leurs voisins sont généralement de bonne qualité. Ces rapports construits par l'éducation, la culture (croyances et traditions), constituent une épargne sociale permettant à l'individu de se reconstruire, de se resituer dans l'espace social.

Tableau 3 : Rapports des avec les voisins après l'inondation

Distribution	Nombre	Fréquence en %
Qualité des relations		
Renforcées	10	8,33
Stables	95	79,17
Non suivies	15	12,40
Conflictuelles	0	0
Total	120	100

Source : notre enquête d'octobre 2013

Le tableau N° 3 montre que les relations après l'inondation du 1^{er} septembre quand bien même majoritairement maintenues, 79,16 % se dégradent.

Un des informateurs précise dans un entretien sur le site de Yagma : « *Par l'intermédiaire des voisins de mon ancien quartier, j'ai connu des gens ici. Je gardais mon matériel de construction chez l'un d'entre eux. Ils m'ont aidé dans la construction de ma maison* » D. Kinda a utilisé ses rapports avec ses anciens voisins pour se faire de nouvelles relations utiles.

Certains sinistrés ont même renforcé leurs relations avec les anciens voisins 8,33 %. Les sinistrés ont bénéficié de soutiens multiformes, aussi bien des institutions que de leurs parents et anciens voisins en vivres, habillements, médicaments, ustensiles etc. En pareille circonstance, le bénéficiaire se montre reconnaissant par un remerciement en retour. Cela participe au renforcement des liens avec les donateurs.

3.2.2. L'effritement des liens sociaux

Les relations avec les anciens voisins s'effritent au gré de l'inondation. En appréciant toujours le tableau N° 2, on constate que d'autres sinistrés ont rompu les liens avec les voisins. Ils sont 12,40 %. Ce chiffre est tout de même important. Il s'explique par la déconstruction brutale du lien social engendrée par la catastrophe naturelle.

Tableau 4 : rencontres avec les anciens voisins

Distribution		Total	Fréquence en %
Réponses			
Non		36	24
Oui	Cérémonies	27	18
	Visites de courtoisie	45	30
	Fortuite	19	12,67
	Autres	23	15,33
Total		150	100

Source : notre enquête d'octobre 2013

Au regard du tableau N°4, si 70 % des sinistrés relogés ont pu rencontrer au moins un voisin, ils sont 30 % qui l'ont fait dans le cadre d'une visite de courtoisie. En revanche, les 40 % restant n'ont fourni aucun effort à cet effet. Rencontrer son ancien voisin à une cérémonie ou fortuitement en circulation répond moins du maintien d'une relation qu'une visite de courtoisie. A ceux-là (40 %), s'ajoutent 24 % de sinistrés qui n'ont plus jamais rencontré au moins un ancien voisin depuis qu'il dû changer de milieu de vie par la force de l'inondation. Au total, il y a 64 % de sinistrés relogés qui ont perdu ou qui sont en phase de perdre les relations sociales de leur ancien espace de vie. En dépit d'un niveau élevé d'interactions avec les anciens voisins, il convient de noter que l'inondation du 1^{er} septembre 2009 a tout de même entamé la sociabilité chez certains sinistrés. Le tableau ci-dessous l'atteste davantage.

Tableau 5 : rencontres avec les nouveaux voisins

Distribution		Total	Fréquence
		en %	
Réponses			
Non		13	43,33
Oui	Lors des cérémonies	6	20
	Visites de courtoisie	6	20
	De façon fortuite	5	16,67
	Autre		0 0
Total		30	100

Source : notre enquête d'octobre 2013.

Par ce tableau, l'on constate que quand bien même, 56,67 % des sinistrés rencontrent leurs nouveaux voisins, ils ne sont que 20 % à développer des relations par des visites de courtoisie, contre 36,67 % qui le font opportunément. Par contre, 43,33 % d'entre eux n'ont pas de contact avec leurs nouveaux voisins. En rapprochant ces deux derniers tableaux, il ressort que l'effritement de la sociabilité des personnes déplacées par la catastrophe naturelle (l'inondation du 1^{er} septembre) s'aggrave entre l'espace originel (les quartiers riverains du barrage N° 2) et le nouvel espace social de réinstallation (Yagma et Bassinko).

3.3. La réinsertion sociale : le sens pratique des sinistrés en suppléance de la déficience institutionnelle

Face à l'inondation, le Chef de l'Etat burkinabé a immédiatement lancé un appel à la solidarité nationale et communauté internationale pour un besoin de secours estimé à 75 milliards de francs CFA. L'implication politique est dès lors de mise et les réseaux diplomatiques de coopération internationale ont été activés. Le PNUE à travers les conventions internationales sur les changements climatiques appuie certaines institutions nationales s'agissant des catastrophes naturelles. Plusieurs structures étatiques et non étatiques vont contribuer à la réinsertion des sinistrés. La formule de l'intervention combinait celles étatiques investies du rôle régalien de l'Etat à celles humanitaire ou volontariste.

3.3.1. L'intervention des structures institutionnelles

Vue l'ampleur de la catastrophe, le gouvernement a mis en place un comité de crise chargé de l'orientation, de la coordination et de la gestion du sinistre. Ainsi, avec l'appel à la solidarité nationale et internationale lancé par le Président du Faso le mardi 07 septembre 2009, des contributions tant en nature qu'en espèce ont été mobilisées aussi bien au niveau des partenaires bilatéraux, multilatéraux que des particuliers en vue de répondre aux importants besoins des populations touchées. Pour une meilleure gestion de la situation, le Comité de crise chargé de définir les

grandes orientations a mis en place des organes tels que le Conseil de Gestion chargé de superviser la mise en œuvre des orientations et des programmes d'intervention en matière de secours aux sinistrés, une unité de gestion chargée de la centralisation des fonds et des dons, de l'exécution des dépenses et la gestion des stocks et créer des unités opérationnelles chargées d'identifier les besoins des populations sinistrées.

Dans cette démarche, le SP-CONASUR a joué deux rôles essentiels dans la gestion de cette crise : l'assistance humanitaire d'urgence dès les premières heures et la coordination des activités de prise en charge des activités. Les arrondissements (Nongr-Masson, Baskuy, Sigh-Nonghin), en collaboration avec les ONG (Help, Croix Rouge) ont œuvré pour leur part dans la sensibilisation en matière d'hygiène, la construction des latrines, la formation des sinistrés en maçonnerie, la réalisation des forages, la création des activités génératrices de revenus et l'octroi de crédits non remboursables. Ces actions ont contribué à la réinsertion socioprofessionnelle des sinistrés. Cependant, elles ont révélé de profondes limites de l'action publique et l'importance du sens pratique des sinistrés.

A la question de savoir : « *quelle est l'action des structures en faveur des sinistrés ?* », nos informateurs ont cité : le don de vivres, les soins médicaux, de matériel de couchage, la construction d'abris provisoire y compris les latrines et l'eau, l'octroi de crédits non remboursables, l'attribution de parcelles, de tôles et de ciment. 62,67 % des sinistrés ont avoué avoir reçu toute ou partie de ses soutiens, contre 37, 33 % qui n'en avoir pas reçus.

L'intervention des structures institutionnelles s'est déroulée dans la difficulté. Leurs premiers responsables sont unanimes qu'il y a eu un problème de coordination dans leurs actions. Ceux de L'ONG Help et de la Croix Rouge, particulièrement soulignent avoir rencontré des difficultés liées au recensement des sinistrés, à la contradiction entre les différents acteurs intervenant sur le terrain, aux vols des matériaux de construction. Les structures étatiques quant à elles relèvent des insuffisances d'ordre organisationnel, matériel et financier. Cette situation a donné lieu a diverses malversations et autres détournements prouvant que l'inondation a éclairé les objectifs personnels de certaines personnes qui ont accouru au chevet des sinistrés. « *J'ai eu une parcelle ici et j'ai vite fait de venir m'y installer. L'occasion était belle. J'ai pu me faire recenser alors que je n'habitais pas un quartier inondé* ». avoue Sawadogo, fonctionnaire de l'Etat à Yagma. L'intervention a dysfonctionné à telle enseigne que le Maire central de la ville de Ouagadougou lui-même est monté au créneau au sujet des relogements, des vols et détournements. « *Tout vol ou détournement dans l'opération est passible de prison* » déclara-t-il (le 17 octobre) à la télévision nationale en faisant le point de l'action publique.

3.4. Le secours du sens pratique

Les limites de l'intervention institutionnelle ont été décrites par les politiques, la population et les sinistrés eux-mêmes qui ont dû puiser dans leurs sens pratiques pour survivre. L'homme en tant qu'être social a une capacité naturelle à s'orienter

spontanément dans l'espace social et à réagir de façon plus ou moins adaptée aux événements et aux situations de mutation dans son milieu (ACCARDO, 1983). Les déplacés du 1^{er} septembre 2009 ont élaboré une gamme de savoirs, de savoir-être, de savoir faire, de savoir-vivre qui leur a permis de s'adapter au nouvel espace et à la plupart des interactions qui s'y produisent. Dans ce contexte précis, la rationalité individuelle a été de mise. Dans le nouvel espace, les sinistrés ont individuellement recréé du lien social à partir de leurs propres capacités pour s'intégrer dans les réseaux sociaux, pour se sentir exister, non pas seulement d'une existence physique, mais exister socialement. Ils se sont reconstruits socialement en réactivant des anciens réseaux d'appartenance. L'habitus est la matrice des comportements individuels, il permet de rompre un déterminisme supra-individuel en montrant que le déterminisme prend appui sur les individus. Cet habitus influence tous les domaines de la vie (loisirs, alimentation, culture, travail, éducation, consommation...). « *Mon patron est un entrepreneur. J'étais ouvrier chez lui. L'inondation a emporté son matériel. Nous sommes au chômage. Quand je me lève, je fais le parcours d'un jeune chômeur comme je le faisais avant. Je passe à l'ONPE (Office National de la Promotion de l'Emploi), ensuite je recommence à faire le tour des bureaux pour voir, parents et amis. Le soir venu j'ai souvent de quoi me payer une calebasse de dolo au cabaret et assurer la popote du lendemain. Là aussi, je gagne les informations* ». La stratégie de Meda, ancien ouvrier, père de quatre enfants, est sans équivoque. Elle repose sur son sens pratique. L'action publique des institutions est passée aussi vite que la décrue après l'inondation, reste aux sinistrés de s'en sortir chacun. Alors chacun active son réseau personnel : d'alliance, de camaraderie, de classe. « *Cette pluie du 1^{er} septembre ne m'a pas fait du tout du bien. Je peux dire que j'ai même tout perdu. Ma maison, mais surtout mes actes et mes diplômes. Je suis électricien et je travaillais à mon propre compte. J'ai retrouvé un camarade de l'association des anciens élèves de mon lycée. Il m'a embauché dans son entreprise* ». Le sinistré Adou, reprend du goût dans sa vie en tirant avantage dans son capital social. L'action publique certes, a été d'un secours pour les sinistrés mais ses limites ont atténué son efficacité et son efficacité sur la réinsertion des sinistrés qui, en définitive ont recouru à leurs sens pratiques comme stratégie. Certains sinistrés ont bénéficié de parcelles et de dotation en nature et en espèces pour reconstruire leur habitat sur les sites. Bara, jeune vendeur de poulets en fait partie. « *J'ai obtenu 1,5 tonne de ciment, 20 taules et 150 mille francs CFA pour construire une maison. Cela ne suffit pas pour le faire. J'ai vendu une partie du ciment. J'ai préféré acheter une petite parcelle dans un quartier non aménagé (non loti) où j'ai construit. L'autre parcelle je l'ai mise en location en attendant* ».

Le sens pratique du sinistré lui permet de trouver un raccourci pour sa réinsertion à moindre coût. Les parcelles attribuées sont devenues des champs où certains sinistrés y pratiquent une petite culture d'arachides, de niébé, de légumes en hivernage pour améliorer leurs repas. Les sinistrés malgré l'interdiction de revendre les parcelles attribuées par l'Etat, s'en affectent dans d'autres d'usages, plus directs, plus profitables dans un court terme : location, exploitation à autres fins. Ils falsifient ainsi la destination originelle qu'est l'usage d'habitation pour en tirer un usages fruit.

La parcelle devenue patrimoine du sinistré qui n'en a pas d'autres pendant que les besoins primaires sont à satisfaire, il met à profit son sens pratique pour en tirer un bénéfice le plus rapidement possible. Comme l'adage qui dit « aide toi et le ciel t'aidera », les sinistrés ne se sont pas croisés les bras, ni avant l'intervention de l'Etat et ses partenaires, ni après cette intervention.

Conclusion

Le bouleversement qu'a subi l'espace social des riverains du barrage N° 2 de Ouagadougou suite à l'inondation du 1^{er} septembre 2009 a entraîné un déplacement spontané des sinistrés qui se sont retrouvés dans un nouvel espace avec des nouveaux voisins. L'étude a voulu comprendre l'impact de cette catastrophe naturelle sur la sociabilité et saisir les mécanismes d'insertion de ces derniers dans leur nouveau milieu social. A terme, nous avons mis à jour les types de relations que se sont construites les sinistrés dans leur ancien espace social. Celles-ci sont fondées sur l'attachement, la complémentarité et le bon voisinage. Ces relations forment le capital social des sinistrés qui, en dépit de leur effritement consécutif à l'inondation leur ont été la ressource fondamentale pour réinsertion.

L'Etat et ses partenaires se sont investis sans réserve pour cette réinsertion ; cependant leur forte action a été couverte d'un fil de dysfonctionnements. En définitive, le sens pratique du sinistré a été d'un recours décisif dans un espace social subitement secoué. L'aptitude à se redéployer ou à se réemployer dans le tissu social a révélé l'utilité du sens pratique des sinistrés. Une société emprunte d'une intégration forte offre plus de capacités aux individus dans le développement des initiatives personnelles d'auto-secours. Les victimes de la catastrophe ont pu se recoudre un tissu social parce qu'ils n'ont pas jeté les pièces de leur ancien espace et s'en sont inspirées pour reconstruire leur nouvelle vie.

Références bibliographiques

- ACCARDO A., 1983. *Initiation à la sociologie de l'illusionnisme sociale*, Bordeaux, Le Mascaret, 211 p.
- BENISTON M., 2009. *Changements climatiques et impacts : de l'échelle globale à l'échelle locale*, Lausanne. Presse Polytechnique et Universitaire Romandes, 123 p.
- BOUBACAR A., 2008. *Changement climatique et développement*. In PADAP, N° 007 janvier, p 11-13.
- BOURDIEU P., 1979. *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 670 p.
- BOURDIEU P., 1980. *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 474 p.
- Centre d'Etude pour la Promotion, l'Aménagement et de la Protection de L'environnement, 2010. *Journal d'Afrique les sciences de l'environnement*, 104 p.
- CERNEA M., 1998. *La dimension humaine dans les projets de développement, les variables sociologiques et culturelles*, Paris, Karthala, 586 p.
- Commune de Ouagadougou, *Bilan des activités// Inondation du 1^{er} septembre 2009 dans la commune de Ouagadougou*, 87 p.
- CUSSET P.-Y., 2007. « *Le lien social* », Paris, Armand Colin, 234 p.

- DURKHEIM E., 1995.** *La division sociale du travail*, Paris, PUF, 12^e édition, 342 p.
- GIEC, 2007.** *Fourth assessment report (SAR4)*, Cambridge University Press, 219 p.
- GRUNEWALD F., 1999.** *Espace humanitaire et Droit*, In journal Libération du 20 septembre.
- KEITA S., 2010.** Rapport d'étude sur les changements climatiques au Mali, 121 p.
- KINDA R., 2010.** *Democratic institutions and environmental quality: effects and transmission channels*, MPRA Paper 27455, University Library of Munich, 212 p.
- LORIOU M., 2009.** *Les contraintes psychosociales au travail. Un regard sociologique, dans Risques psychosociaux au travail*, CNRS, 144 p.
- Ministère de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale, 2009.** *Rapport d'activité du Secrétariat Permanent du Conseil National de Secours d'Urgence et de Réhabilitation (SP-CONASUR)*, 67 p.
- Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie (Burkina Faso), 2007.** *Programme d'action national d'adaptation à la variabilité et aux changements climatiques*, 88 p.
- NISBET R., 2004.** *La tradition sociologique*, PUF., 1317 p.
- Premier ministre du Burkina Faso, 2009.** *Plan national multirisques de préparation et de réponse aux catastrophes*. 65 p.
- PNUE, 2001.** *Rapport sur les nouveaux projets*, 158 p.
- PNUD, 2007.** *Rapport mondial sur le développement humain*, 208 p.
- SCHNAPPER D., 2007.** *Qu'est-ce que l'intégration*, Folio, 234 p.